A la rencontre des tortues de Nouvelle-Ecosse

Texte et photos de Herbert Becker, Andreas Gräf et Urs Landweer

Le Canada ne semble pas *a priori* un pays favorable aux tortues. Son climat considéré comme « froid » ne se prêterait pas à ces animaux ectothermes. En fait, le Sud-Est du Canada est riche en herpétofaune variée, et plusieurs espèces de Chéloniens y sont observées, comme « la Cistude du Nouveau-Monde », *Emydoidea blandingii*, et la très belle *Glyptemys insculpta*. C'est pour examiner ces tortues peu connues, dans leur milieu naturel, que notre équipe de deux Allemands et un Suisse naturalistes, appuyés par nos amis Canadien John Gilhen, herpétologue émérite du Muséum d'Histoire Naturelle d'Halifax, et par Duncan Smith, biologiste des Parcs du Canada, a réalisé plusieurs missions dans cette province de Nouvelle-Ecosse, afin de découvrir les Chéloniens du Sud du Canada.

La Nouvelle-Ecosse est l'une des plus petites provinces du Canada. Elle est située au Sud-Est du territoire, juste sous l'île de Terre-Neuve (et Saint-Pierre et Miquelon), à environ 800 km de Montréal. Elle comprend une longue péninsule, juste rattachée par une langue de terre au Nouveau-Brunswick, et une île en partie Nord, nommée *Breton Island*. L'ensemble mesure 55 000 km2, et forme une étroite plateforme de 110 km de large sur plus de 500 km du Sud au Nord. Elle est entourée par l'océan Atlantique à l'Est, la Baie de Gundy au Sud, et l'immense golfe de Saint-Laurent au Nord (**voir CARTE**). Sa capitale est Halifax, et elle est actuellement peuplée par environ 935 000 habitants.

Les premiers habitants, Indiens, ont un nom bien sympathique : les Micmacs !!! Ce sont des Français qui ont colonisé ce morceau de Canada, en 1604, mais quinze ans plus tard le Roi d'Ecosse et d'Angleterre, Charles Premier, y envoya une troupe pour y fonder une nouvelle colonie, nommée *Nova Scotia*. C'est à partir de 1713 que les Anglais chassèrent les Français, et en déportèrent un grand nombre dans le Sud des Etats-Unis (déportation des Acadiens), mais la province conserva son nom de « Nouvelle-Ecosse ». Cette province vit aujourd'hui surtout de la pêche et de l'exploitation forestière. Toutefois les productions agro-alimentaires y sont de plus en plus importantes, avec du lait, des pommes de terre, des pêches, et de très convoités homards.

Notre voyage s'est partagé en deux expéditions, l'une sur la péninsule principale, avec Duncan Smith, qui nous a fait découvrir le Parc National Kejimkujik, l'autre sur *Breton Island*, avec John Gilhen. Loin d'être une terre désolée ou peu fréquentée, la Nouvelle Ecosse est riche en curiosités naturelles, et attire beaucoup de voyageurs. Les randonneurs y trouvent des chemins pédestres nombreux, et au Sud-Ouest on peut y observer des baleines dans la Baie de Fundy. Il y a deux parcs nationaux, et l'herpétofaune y est dense et intéressante, avec de nombreux serpents, tritons et salamandres et huit espèces d'anoures indigènes. Pour nous, bien entendu, ce sont les quatre sortes de tortues que nous sommes venus découvrir. Elles occupent en Nouvelle-Ecosse leur répartition la plus nordique, avec les populations du Sud de l'Ontario et du Québec, et leur mode de vie s'est adaptée à cette climatologie plutôt rude.

Oakland Farm Zoo

C'est en juin 2007 que nous atteignons Halifax, depuis Francfort et Keflavik, en Islande. Avant d'explorer le Parc National Kejimkujik, que les autochtones appellent plus simplement « Keji », nous allons dans la province d'Annapolis découvrir l'Oakland Farm Zoo tenu par Mike Brobble. C'est John Gilhen, du Muséum d'Histoire Naturelle d'Halifax qui a préparé cette visite pour nous. L'attraction principale de ce zoo est ….. Rutledge, le lion « le plus lourd du monde » avec un poids de 370 kg ! Notre intérêt principal se concentre cependant sur les tortues. Le zoo coopère à un programme de conservation de l'Emyde de

Blanding (*Emydoidea blandingii*) dans le Parc National. Mike Brobble nous montre quelques juvéniles nés l'année précédente. Les animaux sont élevés en captivité pendant un an ou deux, avant d'être relâchés dans leur habitat d'origine. Nous observons également deux *Glyptemys insculpta*, ainsi que divers exemplaires de la Chrysémyde peinte de l'Est *Chrysemys picta picta* dans un enclos extérieur. Toutes ces tortues proviennent des environs immédiats du zoo et s'y multiplient naturellement.

D'autres Chéloniens plus « exotiques » sont également présents dans cet établissement, donnés par des particuliers, comme des *Testudo kleinmanni* d'Egypte, qui se reproduisent correctement, quelques *Stigmochelys pardalis* d'Afrique, et des tortues charbonnières *Chelonoidis carbonaria*. Après la visite du zoo, Mike Brobble nous montre où vivent naturellement les *Glyptemys insculpta*, dans la rivière Annapolis toute proche du parc. Nous explorons les abords de ce cours d'eau, très envahi par une végétation abondante, mais nous n'observons aucune *Glyptemys*. Par contre, nous trouvons notre première *Chrysemys picta* dans un lieu très végétalisé, alors que l'animal se thermorégulait. Nous découvrons également des plantes et animaux locaux : orchidées, oeillets, iris bleus, ainsi que des castors (*Castor canadensis*) et des bernaches du Canada (*Branta canadensis*). ☞

Emydoidea blandingii (Holbrook, 1838)

Dans la famille des Emydidae, trois espèces se ressemblent étrangement. Deux sont observables au Nord du continent américain, et la troisième est la seule tortue d'eau douce européenne, *Emys orbicularis*. L'*Actinemys marmorata* et sa cousine *A. pallida* (dans ce numéro, page 37) vivent sur la côte Ouest nord-américaine, et se trouvent donc au Sud du Canada. Et l'*Emydoidea blandingii* de la côte Est, que nous allons observer en Nouvelle-Ecosse, ressemble à une "grosse Cistude européenne". En fait, sa taille est largement supérieure (260 mm contre 180 mm) et elle en diffère par bien des points. Sa dossière est bien ovalisée, très plate et très lisse, avec une robe marron à olivâtre constellée de petits points jaunes. Mais son plastron est marqué de triangles noirs symétriques, fortement dessinés, et son menton et sa gorge sont largement recouverts d'une belle couleur jaune éclatante.

Cette espèce vit dans les eaux peu profondes qui présentent une végétation importante et un fond sablonneux. C'est une bonne nageuse mais elle évolue également aisément sur le sol. Elle est craintive et s'enfuit au moindre bruit. Elle hiberne dans l'eau ou à proximité de l'eau en s'enfouissant dans la boue ou la végétation. Pour tout cela, elle rappelle absolument la tortue d'eau européenne. En Nouvelle-Ecosse, elle se nourrit de préférence de petites écrevisses, mais également de vers, de larves d'insectes, de grenouilles, de charognes et de détritus, et de quelques plantes aquatiques. Grâce à sa rapidité dans l'eau, elle est en mesure d'attraper des alevins pour se nourrir. Elle peut atteindre un âge de 70 ans.

La Mersey River traverse le parc national Kejimkujik / Randonnée en canoës avec les "amis de Keji" sous les ordres de Norman Green / Une femelle* Emydoidea blandingii *pond non loin du centre d'accueil du Parc / Site de ponte en bord de route, sécurisé contre les prédateurs / Duncan Smith enregistre les données relevées sur une des tortues du Parc

Le Parc National Kejimkujik

Ce très grand parc de 381 km2 inclut de nombreux lacs, entourés de forêts de conifères et de pruches du Canada (*Tsuga canadensis*) qui peuvent atteindre 300 ans, et des forêts de feuillus. Les cours d'eau, lacs et cascades, nombreux, invitent à des promenades en canoë, ce qui permet de découvrir la riche biodiversité de la région. En raison de la forte teneur en tanin, l'eau des lacs et rivières est de couleur brune et peut être qualifiée de très douce, avec un pH de 5,5. Le Parc abrite de nombreuses espèces, dont de grands mammifères comme le cerf de Virginie (*Odocoileus virginianus*), mais également le porc-épic d'Amérique (*Erethizon dorsatum*), le coyote (*Canis latrans*), le raton laveur (*Procyon lotor*) et, bien plus rare, l'ours noir (*Ursus americanus*). Avec un peu de chance, on peut également observer sur les eaux des plongeons huards (*Gavia immer*) et dans les airs des pyrargues à tête blanche (*Haliaeetus leucocephalus*).

Situation de l'Emyde de Blanding en Nouvelle Ecosse

Dans cette province canadienne, cette tortue n'est présente que dans le Parc Keji. La population actuelle serait d'environ 300 individus adultes. On peut envisager que des petits groupes de cette espèce vivent également hors du Parc, et que des découvertes restent possibles dans les années prochaines. L'Université Acadia de Wolfville a publié divers travaux réalisés sur cette espèce. Nous avions donc demandé à Duncan Smith qu'il nous emmène sur les sites de nidification de cette tortue, d'autant que la période s'y prêtait. Nous avons trouvé un excellent *Bed and Breakfast* à 15 km du Parc, dans la ville de Caledonia. Nous étions impatients d'aller sur le terrain avec Duncan. Il nous avait préparé une bonne expédition dans le Parc et nous n'avons pas été déçus.

C'est en fin de journée, à 18h., que nous nous sommes regroupés dans le centre d'accueil du Parc National. Ce centre est constitué d'un grand bâtiment, qui reçoit beaucoup de visiteurs lors des mois les plus chauds. Les informations sur la faune et la flore de Keji sont particulièrement bien faites, et permettent de mieux respecter ce parc important. Un grand aqua-terrarium présente même quelques juvéniles *Emydoidea blandingii*, qui intéressent fortement les visiteurs. Une grande partie de l'exposition est consacrée aux Micmacs, les Indiens qui furent les premiers habitants de la région. Et obligatoirement, le hall d'accueil est accompagné d'une grande boutique, où les visiteurs peuvent acheter des livres et divers objets fabriqués pour les touristes.

La chance doit être avec nous, car au bord de la route qui mène au centre d'accueil, nous apercevons une autre espèce locale, une *Chrysemys picta picta*, juste au moment où elle commence à creuser un nid pour y pondre ses œufs. Nous attendons quelques minutes, et nous avons la chance de voir cette espèce, assez fréquente dans toute cette région du Canada, mettre en terre une demi-douzaine d'œufs ovales

très allongés. D'après Duncan, les premières pontes de *Chrysemys* étaient attendues depuis quelques jours, et le moment est idéal pour observer les pontes de cette tortue, ce qui est un moment intéressant pour nous. Deux jours après, nous allons assister à un spectacle exceptionnel, que même Duncan n'avait jamais observé depuis dix ans qu'il travaille dans le parc. Le soleil couchant, tournant à l'écarlate en fin de journée, s'est mis à colorer les forêts d'une palette d'un orange-rouge vif, qui a fait ressembler en quelques instants la forêt canadienne à une toile impressionniste. Les photographes de notre équipe en furent émerveillés.

Chrysemys picta picta (Schneider, 1783)

Cette espèce est très répandue sur une grande partie des Etats-Ulnis et au Sud du Canada. Elle présente une robe d'une grande beauté, très lisse et brun-noir, avec un filet jaune qui forme une fine ligne sur le haut des vertébrales et en bord des marginales. Elle ne dépasse jamais 250 mm.

La C. picta picta présente un dessin rouge et jaune très marqué sous les marginales et son plastron est jaune avec un graphisme noir très particulier (PHOTO ci-dessus). La tête est olivâtre à noirâtre, avec des lignes jaunes, peu nombreuses, qui vont de la base du cou jusqu'à l'avant de la tête, et peuvent passer au rouge à leur extrémité. Des points clairs sur le dessus de la tête facilitent son identification. On note que les sillons entre les pleurales et les vertébrales sont alignés. Cette espèce est très aquatique et on la voit rarement hors de l'eau, sauf pour les périodes d'insolation prolongées, par groupe d'une dizaine d'individus. Elle aime les cours d'eau paisibles, les marécages, les marais isolés et tranquilles.

Mâle* Emydoidea blandingii *adulte avec sa coloration jaune typique de la gorge / Un juvénile observé sur un tapis végétal en bord de marais.

Premières pontes des Emydes

Après être arrivés sur les sites où vivent les Emydes de Blanding, il nous fallu décharger tout le matériel et nous installer. Le travail consistait à repérer les nids des Emydes afin de les protéger des prédateurs. Nous avons commencé à longer le rivage, dans le but de noter la présence de tortues en train de pondre. Nous nous attendions à trouver une berge recouverte de sable, mais le rivage était constitué d'un gravier grossier. Toutefois, cette matière rude et sans doute peu agréable aux pattes des tortues, ne semblait pas les rebuter. Nous avons de nouveau observé une *Chrysemys* qui terminait son trou de ponte, et qui ensuite a rebouché son nid. Mais d'Emyde, point ! C'est Duncan, le premier, juste au début de la nuit, qui découvrit la première Emyde à l'instant de sa préparation à pondre. Il nous expliqua que ces tortues étaient craintives et qu'il fallait donc rester à distance. Nous nous sommes éloignés, tandis que Duncan observait l'animal à la jumelle. Ce moment d'attente nous permit de découvrir une belle couleuvre rayée (*Thamnophis sirtalis pallidulus*) qui chassait un crapaud d'Amérique (*Anaxyrus americanus americanus*). Pendant ce temps là, l'Emyde continuait à creuser son nid. En principe, nous expliqua Duncan, à partir du moment où la tortue commence à pondre, on peut s'approcher d'elle sans qu'elle soit trop effrayée. Mais nous avons été déçus, parce que finalement la tortue a cessé de creuser, et est retournée dans l'eau.

Un peu frustrés, nous sommes revenus sur nos pas. Installés autour d'un feu de camp, nous avons écouté Duncan nous expliquer comment fonctionnait le Parc. Une bière locale, très appréciable, accompagna ce petit cours de biologie appliquée. Duncan nous expliqua que le travail de recensement des nids était en grande partie assuré par des éco-volontaires. Ils sont nombreux à venir aider les équipes du Parc, entre mi-juin et mi-juillet, à la période des pontes. Ils viennent des quatre coins du Canada, et parfois de l'étranger. Le principe est de circuler chaque soir dans la zone convenable, jusque tard dans la nuit, et de protéger les lieux de ponte avec des grillages spéciaux (PHOTO). Ensuite, en septembre et début octobre, ils aident au contrôle des nouveau-nés. Pendant leur séjour, ils logent sous tente, dans un lieu dédié du Parc National.

Promenade en canoës

Duncan avait également prévu de nous emmener en canoë sur le lac, pour rechercher d'autres Emydes dans un autre secteur. Un matin, nous nous sommes retrouvés à une bonne douzaine sur les rives de *Jeremy's Bay*, pour nous lancer dans cette expédition. Les canots ont été mis à l'eau. Nous étions de deux à trois par canoë et nous avons commencé à pagayer. C'est assez fatiguant au début, mais finalement on s'y habitue très bien et notre périple a été très intéressant. De temps en temps, nous nous arrêtions et Duncan nous expliquait les menaces qui pèsent sur l'Emyde, et comment on peut essayer de la préserver. Durant ce périple, nous avons observé de très nombreuses *Chrysemys*, qui se reposaient sur des îlots flottants, des troncs d'arbre ou des masses de végétaux en bord de lac.

Duncan a même réussi à capturer une petite Emyde qui stationnait sur un tapis flottant de plantes, et elle fut immédiatement pesée et mesurée. Les données, enregistrées sur un formulaire, seront ensuite comparées à d'autres notes antérieures, pour déterminer si c'est un nouvel individu, ou s'il s'agit d'une tortue déjà répertoriée. Au cours de cette matinée, nous avons également trouvé deux autres juvéniles de cette espèce, ainsi qu'une adulte de taille imposante. Elles se

reposaient toutes sur des tapis de plantes aquatiques flottant non loin de la berge. Et il était assez facile de les attraper avant qu'elles ne plongent dans le lac. Des prises de température ont permis de comprendre leur présence sur ces petites îles tièdes en surface ; la température y était de 25 degrés, alors qu'en-dessous du tapis, l'eau n'était qu'à 17 degrés.

Par contre, ces tapis présentent un danger pour les tortues, car elles ne peuvent plonger rapidement, et même un rapace agile pourrait être capable de les attraper. C'est ainsi que Duncan se saisit sans difficulté d'un grand mâle qui pesait 1300 grammes et mesurait 230 mm. Ce qui représente sans doute le maximum pour un mâle de cette espèce (les femelles peuvent atteindre 260 mm). Ce fut pour nous une journée très fructueuse, qui nous a permis de mieux comprendre comment fonctionnait l'écosystème local, et comment vivaient deux espèces de tortues de ce Parc.

Une tortue équipée d'un émetteur

Le soir, nous sommes allés dans un autre endroit du lac McGowan, que Duncan souhaitait contrôler. Les sites de ponte se situaient à peu de distance du lac, mais à l'intérieur d'une forêt assez dense. Très rapidement, nous y avons trouvé deux femelles d'Emyde en train de creuser leur nid, directement sur le chemin forestier, une zone plus dégagée et plus ensoleillée. Des suivis par télémétrie ont également complété cette soirée très instructive, puis de retour à la base, nous avons consulté et complété les fichiers, pour mettre à jour les informations récoltées sur le terrain. Deux des tortues observées étaient nouvelles, et ont complété la fiche générale de l'espèce. Les collaborateurs du Parc nous ont également montré une tortue femelle qui s'est rapprochée du bâtiment d'accueil dans l'intention de pondre. C'était un animal doté d'un émetteur, et qui de ce fait était « espionné » par les scientifiques du centre.

Une autre partie de nos équipes eut encore plus de chance, puisqu'en longeant une autre route qui menait à *Jakes Landing*, elle aperçut une Emyde de Blanding en train de pondre. C'était la première ponte enregistrée en direct cette année. Après que l'animal ait recouvert son nid et soit reparti dans la forêt, un cadre de bois grillagé fut posé sur le site. Alourdi par plusieurs grosses pierres et signalé par un panneau, il constituait une excellente protection pour cette ponte. Sur un autre site encore plus éloigné du rivage, à plus de 2 500 mètres du lac, une autre tortue est venue déposer ses oeufs, à l'endroit même où elle les déposait chaque année. Cela démontre que certaines femelles peuvent parcourir de grandes distances loin des milieux aquatiques où elles vivent, et surtout qu'elles sont fidèles aux sites antérieurs, et qu'elles parviennent à les retrouver dans une forêt sans repères. Pour fêter ces différentes découvertes, nous nous sommes tous retrouvés au camping autour d'un feu. Avec, devinez quoi ? De bonnes bières canadiennes !

☞

Chelydra serpentina (Linnaeus, 1758)

Avec une longueur maximum de 45 cm et un poids de 16 kilos, cette tortue est moins massive au Canada que dans le Sud des Etats-Unis (où elle peut atteindre 55 cm et 50 kg). Sa carapace est de couleur foncée, marron-noirâtre, avec trois carènes qui peuvent disparaître avec l'âge. Le plastron de forme cruciforme est de très petite taille, seulement relié à la carapace par des ponts très étroits. Cette disposition facilite certainement les mouvements des pattes et favorise l'agilité de l'animal. De ce fait, elle ne peut se dissimuler à l'intérieur de sa boîte osseuse, comme la plupart des Chéloniens. Sa tête large et lourde est finalement très agile, car la souplesse de son cou peut surprendre les observateurs. La mâchoire supérieure porte un bec en forme de crochet qui constitue une arme redoutable. La queue, presque aussi longue que la carapace, porte plusieurs rangées d'écailles pointues en partie supérieure. Cette tortue hargneuse vit dans les eaux lentes, les lacs boueux, les étangs et mares à fond tourbeux. En général, les eaux où elle se dissimule sont peu profondes, et présentent une abondante végétation, ce qui lui permet de se dissimuler dans la boue et sous les végétaux. Toutefois, elle peut entreprendre des déplacements terrestres de plusieurs kilomètres, ou pour trouver un partenaire, ou pour changer de lieu de vie. Elle hiberne en s'enterrant dans la boue au fond d'une mare, car la température y est supérieure à l'extérieur. Son métabolisme se réduit alors fortement, et les échanges gazeux, minimes, s'effectuent à travers sa peau et ses muqueuses (cloaque, bouche).

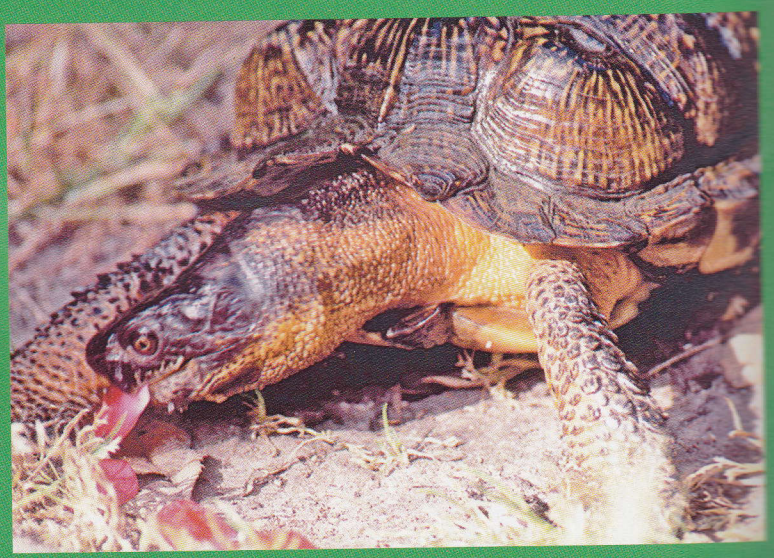
La saison de nidification était ainsi lancée officiellement, par Duncan et notre équipe, vraiment réjouie par ce voyage.

Le lendemain matin, nous voulons trouver des tortues serpentines, *Chelydra serpentina*. Cette espèce présente en effet une répartition importante en Amérique du Nord, depuis la pointe de la Floride jusqu'au Sud du Canada. Duncan nous avait dit qu'elles pondaient tôt le matin. Nous avons donc pris la route en direction du Parc dès 7h.30 du matin. Nous n'avons pas eu à rouler longtemps. A environ 5 kilomètres de Caledonia, nous avons aperçu en bord de chemin une tortue hargneuse de taille moyenne (30 centimètres) qui commençait à pondre. Le nid était déjà bien creusé et les premiers œufs commençaient à apparaître. La tortue semblait ne pas se préoccuper de nous, mais quand nous nous sommes approchés elle a cherché à nous attaquer, la bouche ouverte et frappant dans toutes les directions. Puis elle s'est dirigée vers nous, et cela a provoqué une situation amusante car nous étions tous les trois couchés sur le sol pour la photographier, et nous avons dû déguerpir.

Des centaines d'œufs de tortues serpentines

Pour mieux découvrir le Parc National de Kejimkujik, nous nous rendons sur la plage de Merrymakedge. Marchant le long de la plage, nous avons observé dans l'eau peu profonde un grand nombre de têtards d'une longueur impressionnante (presque 10 centimètres). Nous éloignant

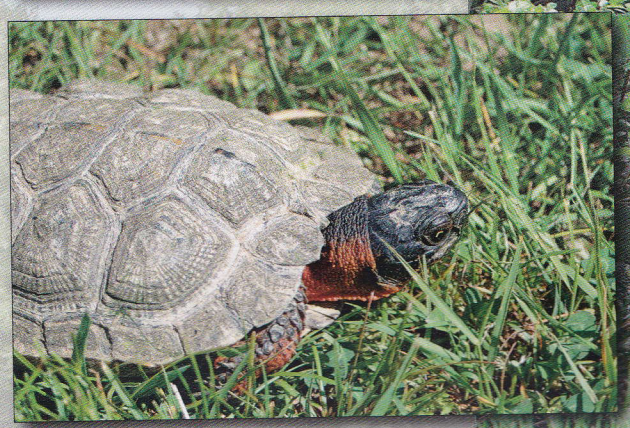
Glyptemys insculpta (LeConte, 1830)



Dans son article sur les tortues dulçaquicoles (dans la revue Sumpfschildkröten, de Natur und Tier-Verlag, Münster) Fritz Obst mentionnait il y a quelques années que les trois espèces du Genre Clemmys du Nouveau Monde semblaient être issues "du même moule". Mais une comparaison plus récente avec des taxons fossiles a démontré qu'il était préférable de les séparer. Clemmys guttata a conservé son nom d'origine, mais un nouveau Genre a été créé, incluant Glyptemys muhlenbergii et G. insculpta. Seule cette dernière est présente au Sud du Canada, en Ontario, au Québec et en Nouvelle-Ecosse. La tortue des bois, assez largement représentée à l'Est des Etats-Unis, préfère les climats frais aux lourdes températures du Sud, un peu comme certaines espèces européennes. Elle se nourrit de baies, de fruits et d'herbes diverses, mais aussi d'insectes, de vers de terre ou de charognes, et elle hiberne enfouie dans la boue au fond d'une mare tranquille. Elle semble ne pas craindre les températures assez basses, car certains naturalistes l'ont observée s'accouplant sous la glace ou se promenant sur la neige !!!

Sa carapace brune striée de jaune évoque une armure puissante et sa constitution et ses activités démontrent sa robustesse. Sa dossière est assez aplatie avec une forte carène qui s'amenuise vers l'arrière. Ses marginales sont dentelées. Les cernes de croissance sur la carapace sont très prononcées, ce qui lui a donné son nom latin (insculpta - sculptée). Le plastron est jaune, avec sur chaque écaille une tache noire en bas du bord extérieur. La tête est grisâtre et noire, lustrée, mais s'éclaircit rapidement en partie inférieure et dans le cou, largement rouge-orangée à jaunâtre. La mâchoire supérieure montre le coté "carnassier" de l'animal, avec une échancrure bien marquée. Les pattes présentent des griffes très développées et la palmure n'est pas importante. Ce n'est donc pas une espèce aquatique, mais plutôt de zones humides et bien terrestres.

Elle peut atteindre 230 mm et un poids de 1 300 grammes. Les mâles sont plus petits que les femelles, et lors des parades nuptiales, les femelles sont carrément assaillies par les mâles, sans qu'elles puissent se défendre. S'ils rencontrent un autre mâle, la bagarre est rude entre les deux concurrents. Les accouplements se déroulent plutôt dans les zones marécageuses et humides que sur la terre ferme. Placées en Annexe II, elles sont considérées comme vulnérables dans certains habitats et au Québec elles sont totalement protégées et leur détention est interdite. En Nouvelle-Ecosse, elles s'observent surtout sur Breton island, et c'est là où nous allons partir dans quelques jours les observer.



Une* Chelydra *en plein travail de ponte / Au bord d'un marais, une* Chrysemys picta picta *se thermorégule / La dossière de la* Glyptemys insculpta *(en bas) est nettement sculptée, contrairement à la* Chrysemys *parfaitement lisse.

des baigneurs qui perturbaient la tranquillité des lieux, nous sommes arrivés à un passage en direction du lac Grafton. La majesté des paysages, leur sérénité, la beauté de ces lacs et de ces immenses forêts très peu touchées par les hommes, provoquèrent en nous un sentiment de quiétude et d'admiration. Sur un banc de sable fin, nous avons trouvé un grand nombre de nids de *Chelydra serpentina* pillés par des prédateurs (sans doute des ratons-laveurs ou des coyotes). Des centaines d'œufs jonchaient le sol et un pygargue à tête blanche tournait majestueusement au-dessus de nos têtes, sans doute pour grappillonner une partie du festin. Sur la rive opposée du lac, en cet instant presque magique, un grand cerf de Virginie se découpa au centre d'une clairière, un peu comme dans un film de Walt Disney ! A proximité de la rivière Mersey, qui reliait le lac George et le lac Loon, nous observâmes deux espèces de serpents sur la rive ; une couleuvre verte très lisse (*Opheodrys v. vernalis*) et un beau serpent-jarretière (*Thamnophis sirtalis pallidulus*). Ils se nourrissaient probablement des batraciens qui étaient nombreux, comme les grenouilles léopard (*Lithobates pipiens*) et les crapauds d'Amérique.

Dernier feu de camp

Le dernier soir, nous nous regroupons avec les volontaires pour une dernière fête autour d'un feu de camp. Les diverses équipes ont rencontré dix femelles occupées à creuser des nids. L'une a été perturbée par un raton-laveur et s'est enfuie sans pondre. Une tortues serpentine a pondu durant la mission et le nid d'une Emyde a également été protégé. Chacun raconte ses observations, et fait le point sur la situation des tortues dans cette partie du Parc. Les rives au Nord du lac devraient être mieux contrôlées, ainsi que certaines zones autour de *Peters Point*. Nous avons participé en quelques jours à toutes les activités du centre, et nous avons eu la chance d'observer un maximum de tortues et d'autres animaux du Parc. C'est avec un grand sentiment de satisfaction que nous remercions tous "les amis de Keji" (comme ils se nomment eux-mêmes). Le lendemain matin, nous nous dirigeons vers *Breton Island*, la région plus sauvage, plus nordiste, où vit encore la tortue des bois.

Traduction en français par Urs Landweer. Bibliographie détaillée sur demande à : urs.landweer@bluewin.ch